24

Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

Le seul véritable mode d'adoration

ACCEPTERIEZ-VOUS de la paille pour du blé? Si vous achetiez du vin, accepteriez-vous de l'eau? Si vous aviez soif, boiriez-vous de la boue? Que diriez-vous, si quelqu'un venait vous démontrer que vous êtes la victime de telles fraudes? Lui en voudriez-vous ou bien votre colère s'enflammerait-elle contre les auteurs de ces supercheries? Comme vous ne tiendriez pas à gaspiller votre argent, vous vérifieriez les preuves mises sous vos yeux puis vous mettriez fin à ces fraudes, quoiqu'il en coûtât à votre amour-propre, blessé d'avoir été trompé. C'est à l'aide de tels symboles que la Bible révèle que nombre de personnes, persuadées d'être servies en produits spirituels nourrissants, reçoivent en réalité des aliments falsifiés, sans valeur. Si quelqu'un pouvait vous donner la preuve que vous êtes trompé, lui prêteriez-vous une oreille attentive ou bien déchargeriez-vous sur lui votre colère? Comme vous estimez votre vie plus que votre argent, vous devriez d'autant plus volontiers considérer les preuves mises sous vos yeux puis mettre un terme à cette supercherie spirituelle, en dépit de votre amour-propre. Les sages répriment leur orgueil avant qu'il ne les mène à la perdition. — Prov. 16:18.

En Israël, les aires se trouvaient généralement sur le

sommet des collines, pour mieux être exposées au vent. Les gerbes de blé, apportées par les paysans, étaient foulées par des bœufs, puis on se servait du van pour secouer le grain et en chasser les impuretés. Le blé retombait sur l'aire mais le vent emportait la paille et la balle, que l'on pouvait recueillir et brûler (Mat. 3:12). Les faux prophètes imaginaient des mensonges et les proclamaient au nom de Jéhovah, cherchant à porter atteinte à la vérité. Ces rêveurs de mensonge furent comparés à la paille que l'on séparait du froment de la vérité pour la brûler : « Que le prophète qui a eu un songe raconte ce songe, et que celui qui a entendu ma parole rapporte fidèlement ma parole. Pourquoi mêler la paille au froment? dit l'Eternel. Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Eternel? » (Jér. 23:28,29). Aujourd'hui les religions de la chrétienté mêlent à la Parole de Jéhovah les songes que sont leurs fausses doctrines. Leurs adeptes et leurs défenseurs s'en nourrissent, consommant, pour ainsi dire, de la paille au lieu du blé spirituel. Si nous examinons les doctrines religieuses en nous plaçant au-dessus des préjugés et des querelles, les erreurs seront emportées par l'esprit de Jéhovah et éliminées par sa Parole. — Actes 2:2-4.

En Israël, des marchands de vin malhonnêtes ajoutaient de l'eau à leur vin pour réaliser des bénéfices plus importants. Jéhovah fit mention de cette fraude quand il reprit Israël qui était tombé dans la fausse adoration : « Les marchands de vin ajoutent de l'eau au vin. » (Es. 1:22, *LXX*). L'apôtre Paul s'inspira de cet exemple pour représenter les conducteurs religieux qui, dans un but intéressé, mélangeaient à la Parole de Dieu des philosophies et des traditions agréables : « Nous ne sommes pas des colporteurs de la parole de Dieu, comme font plusieurs. » Ou « nous ne sommes pas de ceux qui font commerce ou retirent un profit de la parole de Dieu ». Ou bien « nous ne falsifions pas la parole de Dieu ». Plus loin, l'apôtre déclare : « Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une

conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu. » (II Cor. 2:17, *NW, note marginale;* 4:2). Aujourd'hui les religions de la chrétienté se mêlent aux philosophies modernes pour atteindre un auditoire plus varié, plus large, et obtenir ainsi plus de soutien. Mais pour reconnaître qu'il s'agit ici d'une combinaison frelatée, il suffit d'y goûter et de la comparer à la pure Parole de Dieu et à la joie qu'elle apporte. — Es. 25:6.

En Israël, l'occupation de berger était très répandue. Aussi Jéhovah utilisa-t-il souvent l'exemple des troupeaux pour représenter le peuple. Israël se disait le troupeau de Dieu et regardait vers lui comme vers un grand Berger. Dans un troupeau, il arrive que des brebis vigoureuses et grasses bousculent et dispersent celles qui sont faibles et efflanquées. Jéhovah se servit de cette image en remarquant comment les puissants conducteurs religieux en Israël abusaient et dispersaient des brebis qu'ils avaient spirituellement affaiblies. Voici ses paroles : « Est-ce trop peu pour vous de paître dans le bon pâturage, pour que vous fouliez de vos pieds le reste de votre pâturage? de boire une eau limpide, pour que vous troubliez le reste avec vos pieds? Et mes brebis doivent paître ce que vos pieds ont foulé, et boire ce que vos pieds ont troublé! » (Ez. 34:18,19). Aujourd'hui les puissants chefs religieux de la chrétienté décident ce que leurs troupeaux doivent manger et boire spirituellement. Cependant, après qu'ils ont foulé la Bible avec la haute critique et troublé ses eaux pures avec des doctrines païennes, il reste peu de choses de valeur pour les adeptes de ces systèmes. Rien d'étonnant que ces derniers soient spirituellement affamés et malades. Mais les autres brebis égarées dans ces systèmes ont la ressource de se tourner vers la Bible, de discerner les erreurs et d'étancher leur soif aux eaux pures de la vérité. — Amos 8:11; Eph. 5:26; Apoc. 22:1.

Mais, dit-on souvent, il y a du bon dans toutes les

religions et toutes ont leur utilité. Voudriez-vous manger du pain qui est plein de paille, ou boire du vin frelaté, ou de l'eau boueuse? La paille n'altère-t-elle pas le bon blé, l'eau le vin et la boue l'eau? Les exemples cités plus haut font ressortir que tout ce qui est bon est gâté par l'addition de choses mauvaises. La Parole de Jéhovah se sert de ces illustrations pour souligner que la bonne nourriture spirituelle est gâtée dès qu'elle est mélangée à l'erreur. Certains reconnaissent que Jésus a versé la rançon, mais ils annulent les conditions mises au rachat en enseignant le mensonge du salut universel. D'autres parlent d'une résurrection pour la vie, mais ruinent cette vérité en enseignant l'immortalité de l'âme. D'autres encore reconnaissent Jéhovah pour le Tout-Puissant, ce qui ne les empêche nullement de lui adjoindre deux autres dieux qui lui seraient égaux. On admet encore que le salaire du péché c'est la mort, sans pour cela hésiter à se contredire en disant que les pécheurs subiront des tourments éternels. Voilà quelques-unes des nombreuses manières dont les religions fondamentalistes altèrent la vérité biblique en y ajoutant des traditions païennes, s'attirant ainsi la censure suivante de Jésus : « Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. » — Marc 7:9.

Les religions modernistes s'écartent même davantage de la Bible, poussées par leur amour pour les choses dites scientifiques, psychologiques et philosophiques. L'hommage des lèvres qu'elles rendent de temps à autre à la Bible ne les empêche nullement de préférer la philosophie à la sagesse de Dieu, la psychologie à la paix de Dieu et l'évolution à la création. Imbues de la sagesse de ce monde, elles ferment l'oreille à l'avertissement divin suivant : « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. » Aveuglées par leurs connaissances, qu'elles affichent, elles sont devenues les victimes de l'erreur : « Garde le dépôt, en évi-

tant les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse science dont font profession quelques-uns, qui se sont ainsi détournés de la foi. » — Col. 2:8; I Tim. 6:20,21.

Au temps de Jérémie, des faux prophètes s'approprièrent des paroles de Jéhovah qu'ils combinèrent avec leurs mensonges pour donner une apparence de vérité à leur mélange et le rendre plus digeste. Le Tout-Puissant les dénonça en ces termes : « C'est pourquoi voici, dit l'Eternel, j'en veux aux prophètes qui se dérobent mes paroles l'un à l'autre. » (Jér. 23:30). Les religions fondamentalistes et modernistes se rendent aujourd'hui coupables de la même faute. Elles n'hésitent pas à déformer et à mutiler certains textes bibliques pour qu'ils appuient leurs doctrines païennes et leurs théories philosophiques. Elles donnent ainsi une apparence scripturale à leurs vains discours qui sonnent agréablement aux oreilles de ceux qui ne sont pas vraiment en quête de la vérité pure de la Parole de Jéhovah. Cette déformation des Ecritures ouvre un chemin large menant à la perdition, comme le dit l'apôtre Pierre : « ... dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermies tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine. » (II Pi. 3:16). L'apôtre Paul a prévenu ses auditeurs qu'un temps viendrait où le troupeau chrétien se diviserait en de nombreuses sectes, engendrées par ceux qui détourneraient le sens des Ecritures pour le rendre conformes à leurs propres interprétations. Aussi recommanda-t-il aux responsables de se tenir en garde : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le saint esprit vous a établis (surveillants, *NW*), pour paître l'Eglise du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels, qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. » — Actes 20:28-30.

C'est l'introduction de diverses fausses doctrines qui donna naissance aux différentes sectes, chacune d'elles affirmant posséder la vraie foi. Seuls le rejet de ces erreurs et le retour à la pure vérité biblique peuvent unir tous ceux qui se disent chrétiens. En raison de la prétendue impossibilité de résoudre leurs divergences doctrinales, les apôtres de l'interconfessionnalisme déclarent que l'unité est possible sur le plan de l'organisation, même sans accord en matière de croyances. Ce qui importe, affirment-ils, c'est l'unité de l'organisation plutôt que l'unité de doctrine. Cependant la Bible ne leur donne pas raison. Elle souligne la nécessité d'acquérir une connaissance exacte et une foi pure et défend de mêler le vrai et le faux. La vraie foi interdit tout rapport avec les mouvements interconfessionnels, les fausses religions : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? » Jésus mit ses disciples en garde contre les fausses doctrines juives, qu'il compara au levain. D'où l'avertissement suivant : « Un peu de levain fait lever toute la pâte. » (II Cor. 6:14; Gal. 5:9; Mat. 16:5-12). Le zèle pour Dieu doit être basé sur une « connaissance exacte »; faute de connaissance le peuple de Jéhovah est détruit. — Rom. 10:2, *NW*; Os. 4:6.

Plusieurs de ces doctrines ont cours depuis des siècles, cependant si elles s'opposent à la Bible, elles doivent être renversées afin que toute pensée soit mise en accord avec Dieu et Jésus-Christ : « Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. » Toute religion qui n'est pas solidement fondée sur l'obéissance à la Parole de Dieu doit s'effondrer, comme le montrent les paroles suivantes de Jésus : « C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles

que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend les paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande. » Comme la connaissance doit être exacte, pure de toute erreur, le conseil suivant est donné : « Veille sur toi-même et sur ton enseignement : persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » — II Cor. 10:4.5; Mat. 7:24-27; I Tim. 4:16.

Les diverses religions enseignent de nombreuses doctrines contradictoires. Il est évident que tous ces enseignements ne peuvent être fondés sur la vérité. Une seule doctrine, confirmée par la Parole divine, est vraie et logique. Si les préceptes d'une religion ne sont pas basés sur les paroles du Christ, ils ne tiendront pas; si ses raisonnements démentent Dieu, ils seront renversés; si ses articles de foi sont un mélange d'erreur et de vérité, le tout est gâté. Il n'est pas raisonnable de croire que la Parole unie de Jéhovah appuie des doctrines contradictoires; il est raisonnable de croire qu'elle est le rocher servant de fondement à la seule vraie foi. Les Ecritures confirment cette conclusion logique, et limitent la véritable adoration à une seule foi et non à plusieurs : « Il y a un seul corps et un seul esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » Le chemin de la vie est un chemin resserré, ne livrant passage qu'à une seule foi, et non une route large, ouverte à de nombreuses croyances : « Entrez par la porte étroite. Car large est

la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » — Eph. 4:4-6; Mat. 7:13,14.

Les vrais chrétiens ont tous les mêmes sentiments et parlent « d'une seule bouche » : « Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres selon Jésus-Christ, afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. » Ce texte n'exclut-il pas les nombreuses croyances contradictoires, engendrant des opinions et des sentiments divergents? L'esprit du Christ n'était pas divisé; Jésus ne se contredisait pas et son église n'était pas déchirée par des divisions : « Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. Christ est-il divisé? » Aux chrétiens il est dit de « prendre garde à ceux qui causent des divisions » et de s'éloigner de « celui qui provoque des divisions ». (Rom. 15:5,6; I Cor. 1:10,13; Rom. 16:17; Tite 3:10.) Les nombreuses croyances qui ont cours aujourd'hui viennent de ceux qui ont causé des divisions et formé des sectes, sauf la foi qui resta attachée à la véritable doctrine biblique. Croyez-vous que Jéhovah va accepter ces divisions et les sectes qu'il a condamnées dans sa Parole? Non, car Dieu ne change pas. Il défend la seule vraie foi, établie par son Fils Jésus-Christ, et les doctrines exposées dans la Bible. Nous verrons dans les paragraphes suivants comment identifier parmi les nombreux cultes la seule foi véritable.

« Comment puis-je savoir quelle est la bonne religion? Il existe des centaines de religions différentes et chacune d'elles affirme être la vraie. Je n'ai pas le temps d'étudier chaque religion pour trouver la bonne : c'est vou-

loir chercher une aiguille dans une botte de foin! » Voilà la réponse que l'on fait parfois aux témoins de Jéhovah quand ils vont de porte en porte. Pareille objection n'est pas surprenante, cependant le problème n'est pas aussi immense qu'on le croit généralement. C'est une question de méthode. Pour retrouver une aiguille dans une botte de foin, il n'est pas nécessaire d'examiner un à un chaque brin. On la découvrirait promptement à l'aide d'un aimant très puissant qui attirerait l'aiguille mais repousserait l'herbe. Ou bien un feu aurait tôt fait de consumer le foin, n'épargnant que l'aiguille. De même, pour découvrir la bonne religion, il n'est pas nécessaire d'examiner à fond chacune des centaines de religion. La Bible est comme un aimant auquel adhère la vraie religion et qui repousse le tas de foin des faux cultes. Les paragraphes précédents n'ont-ils pas montré que la Parole de Jéhovah est comme un feu qui consume la paille de l'erreur, n'épargnant que la vérité pure? Par conséquent, la bonne méthode n'est pas d'examiner chaque brin ou religion, mais d'étudier la Bible qui manifestera la vérité et détruira l'erreur. C'est la méthode que nous allons employer pour choisir la seule religion qui soit la bonne.

Cette méthode a la plus haute recommandation. Quand Israël céda aux fausses religions, Jéhovah lui adressa cet appel : « Venez et raisonnons ensemble. » Sur quoi devait s'appuyer ce raisonnement capable de mettre Israël sur le chemin étroit de la vraie adoration? Fallait-il écouter toutes les voix trompeuses cherchant à charmer l'oreille d'Israël? Non, il fallait aller « à la loi et au témoignage! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple ». (Es. 1:18, *Dy*; 8:20.) La loi et le témoignage de Jéhovah sont consignés dans la Bible et si les religions ne parlent pas selon cette Parole, elles ne possèdent pas la lumière de la vérité et ne verront jamais l'aurore du monde nouveau maintenant proche. A l'aide de cette méthode divinement recommandée, nous allons examiner quelques doc-

trines pour voir si ces enseignements et les religions qui les propagent adhèrent à la Bible comme une aiguille à un aimant ou bien s'ils seront consumés comme par un feu.

Le périodique *Awake!* a publié (édition du 8 novembre 1952) un tableau des religions aux Etats-Unis, lequel donnait leurs vues et quelques-unes de leurs principales doctrines. Il se peut que la liste ne soit pas complète, mais elle a un but pratique. Elle comprend des communautés dont le nombre de membres varie de neuf à vingt-trois millions. Même si cette liste a oublié quelques petits groupes indépendants, il est presque certain que leurs croyances sont reflétées par celles du tableau et que ces poignées d'adorateurs inconnus sont contenues dans l'élimination qui va suivre. Par conséquent, si nous basons notre étude sur les 251 religions données par le tableau, il est peu probable que nous oubliions des dénominations. Et maintenant « à la loi et au témoignage » de la Bible pour voir laquelle de ces 251 religions parle selon cette Parole et laquelle ne le fait pas.

Sur les 251 religions, au moins 214 croient à la trinité. Cette doctrine dit que Jéhovah, Jésus-Christ et le saint esprit sont trois personnes ne formant qu'un seul Dieu et que tous les trois sont coéternels et coégaux. Jéhovah seul est le Dieu tout-puissant, et non un tiers de dieu, ayant besoin de deux autres divinités pour composer un dieu entier. « Jéhovah, notre Dieu, est seul Jéhovah. » « ... vous comprendrez que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre! que je suis Dieu et que nul n'est semblable à moi. » (Deut. 6:4; Es. 46:9, *Cr 1905*). « Dieu » signifie quelqu'un de puissant. Des hommes sont appelés dieux, Satan est appelé dieu et Jésus-Christ a reçu le nom de dieu, mais Jéhovah est Le Dieu, le Dieu tout-puissant (Ps. 82:6; II Cor. 4:4; Es. 9:5; Jean 1:1, *NW*). D'autres peuvent être un avec lui seulement dans le sens d'une union avec lui concernant la croyance, le dessein ou la tâche. C'est en ce sens que Jéhovah et Jésus-Christ sont un et que tous les disciples oints sont

un en eux. Si Jésus et le saint esprit sont un, pourquoi le péché contre Jésus est-il rémissible et le péché contre l'esprit est-il irrémissible? Selon les Ecritures, le saint esprit n'est pas une personne mais la force agissante de Jéhovah. — Jean 10:30; 17:20-23; I Cor. 3:8; Mat. 12:31,32.

Jéhovah et Jésus-Christ sont-ils coéternels? Voici ce qu'il est écrit de Jéhovah : « D'éternité en éternité tu es Dieu. » Il est appelé « le Très-Haut, dont la demeure est éternelle » et « Roi d'éternité ». (Ps. 90:2; Es. 57:15; Jér. 10:10, *Da.*) Ainsi Dieu n'a pas eu de naissance, il n'a pas été créé et n'a pas eu de commencement. Mais cela ne s'applique pas à Jésus-Christ, qui est appelé « le premier-né de toute la création », « le commencement de la création de Dieu ». Comme Logos ou Parole, il fut la première créature que fit Jéhovah, il fut créé directement par Dieu qui, par la suite, se servit de lui pour créer toutes les autres choses. Il fut celui auquel Jéhovah adressa la parole dans Genèse 1:26 quand il dit : « Faisons l'homme à notre image. » — Col. 1:15,16; Apoc. 3:14.

Sont-ils coégaux? Jésus ne le croyait pas, car il a dit : « Le Père est plus grand que moi. » Les apôtres de la trinité répliqueront que cela ne s'appliquait qu'à Jésus homme. Cependant, avant qu'il devînt chair, quand il existait en forme de Dieu ou en esprit, il n'a pas « regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais (il) s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ». Au lieu de chercher à être égal à Dieu, comme Satan voulut le faire, Jésus-Christ prit une voie diamétralement opposée en s'abaissant pour devenir semblable aux hommes. Et après sa résurrection comme créature spirituelle et à la fin de son règne millénaire, « lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » Ainsi, avant, durant et après son séjour terrestre, Jésus était et est moins

élevé que Jéhovah. — Jean 14:28; Phil. 2:6,7; I Cor. 15:28; Es. 14:12-15.

Quand Jéhovah ressuscita Jésus-Christ comme créature spirituelle glorieuse, il lui accorda une position supérieure à celle que le Christ quitta pour venir sur la terre : « Dieu l'a souverainement élevé. » Si avant sa venue ici-bas Jésus avait été égal à Dieu et qu'à son retour au ciel il eût reçu une position encore plus élevée, il aurait été supérieur à Jéhovah! Une autre absurdité est l'affirmation que Jésus, lorsqu'il était sur terre, était Dieu fait chair et qu'il retourna au ciel avec un corps de chair. Dans la chair, Jésus « a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges ». S'il avait été Dieu incarné, Dieu aurait été abaissé au-dessous des anges et s'il était retourné au ciel avec un corps de chair, Dieu et le Christ seraient encore maintenant moins élevés que les anges! Cependant la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume des cieux (Phil. 2:9; Héb. 2:9; I Cor. 15:50). L'homme n'est pas égal au Christ : « Christ est le chef de tout homme. » Le Christ n'est pas égal à Dieu : « Dieu est le chef de Christ. » Jéhovah a béni le Christ : « Or c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur. » Jéhovah l'a envoyé : « L'esclave n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie. » — I Cor. 11:3; Héb. 7:7; Jean 13:16, *NW*; Ps. 21:2,7; Jean 17:3.

Quant au saint esprit, ce n'est pas une personne, mais la force invisible et agissante de Jéhovah. Les Ecritures attribuent parfois une personnalité aux choses qui ne sont pas des personnes, par exemple Sion et Jérusalem. Cela se vérifie parfois pour le saint esprit qui, d'autre part, est désigné maintes fois, dans les langues où ce mot existe, par le pronom neutre, ce qui ne se produirait pas s'il était une personne. En outre, comment une personne pourrait-elle être répandue sur cent vingt autres personnes, comme l'esprit à la Pentecôte? Et comment pourrait-elle, par la suite, être répandue sur des milliers d'autres, comme le fut l'esprit sain? (Jean

16:13-15; 14:15-17; Actes 1:15; 2:1-4.) Le saint esprit ne peut pas non plus être égal à Dieu et à Jésus-Christ, car il est dit de Dieu et du Christ qu'ils l'envoient et nous avons appris que celui qui envoie est plus grand que l'envoyé.

Il y a seulement un seul texte dans la version de *Crampon* qui puisse s'interpréter comme voulant dire que Dieu, Jésus-Christ et le saint esprit sont un, et ce texte est I Jean 5:7 : « Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père le Verbe et l'Esprit; et ces trois sont un. » Même ce passage pourrait simplement indiquer l'unité dans le dessein et l'effort. Cependant ces paroles n'apparaissent pas dans les manuscrits les plus anciens des Ecritures grecques et les versions modernes les omettent ou bien reconnaissent dans une note marginale que ces mots sont absents dans les anciens manuscrits. Ainsi en allant à la loi et au témoignage de la Parole de Jéhovah, nous constatons que la doctrine de la trinité est fausse et que les religions qui l'enseignent combinent l'erreur avec la vérité; en agissant ainsi elles altèrent et annulent les Ecritures. Comme elles ne renoncent pas à cette erreur, elles ne sont pas la bonne religion. Ainsi en ruinant la doctrine de la trinité, nous éliminons, sur 251 religions, 214 cultes qui l'enseignent. Il reste encore 37 religions.

***

Sur ces 37 religions, 18 croient à l'immortalité de l'âme. La Bible les appuie-t-elle ou bien les élimine-t-elle? Aucun verset biblique n'affirme que l'homme a une âme immortelle. Une âme terrestre est une créature, humaine ou animale, qui vit, respire et qui est sensible. Elle n'a pas une âme séparée et distincte du corps. D'une telle créature, on peut dire qu'elle a l'âme mais seulement dans le sens qu'elle a la vie. Cette définition inclut, comme âmes, les animaux, ce qui est contraire à la doctrine de l'immortalité de l'âme mais en accord

avec la Bible. Avant l'homme des âmes furent créées : « Que les eaux grouillent d'un grouillement d'âmes vivantes. » « Et Dieu se mit à créer les grands monstres marins et toutes les âmes vivantes qui glissent. » L'homme fut fait âme vivante et non dotée d'une âme immortelle : « Alors Jéhovah se mit à former l'homme avec la poussière du sol et à insuffler dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante. » Des hommes et des animaux furent tous considérés comme des âmes, quand on exigea pour redevance « une âme sur cinq cents des gens, du gros bétail, des ânes et du petit bétail ». Il est dit encore : « Si un homme frappe mortellement une âme humaine, quel qu'il soit, il devra mourir. Qui frappe mortellement l'âme d'un animal domestique doit en donner la compensation, âme pour âme. » — Gen. 1:20,21; 2:7; Nomb. 31:28; Lév. 24:17,18, *NW*.

Remarquez que le dernier verset cité dit que des âmes humaines et animales peuvent être frappées mortellement, ce qui prouve que l'âme peut être tuée. Jéhovah avait dit à l'homme que s'il désobéissait il mourrait; c'est Satan qui affirma qu'il ne mourrait pas (Gen. 2:17; 3:4). Les religions qui enseignent l'immortalité de l'âme prétendent que les pécheurs ont pour châtiment les tourments éternels, mais la Bible les contredit en ces termes : « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » « Le salaire du péché, c'est la mort. » Il n'est pas question ici d'âmes immortelles allant au ciel ou en enfer, mais d'âmes allant dans la tombe : « Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, qui puisse sauver son âme du séjour des morts? » Seule une résurrection peut rendre la vie aux âmes mortes : « Dieu sauvera mon âme du séjour des morts. » C'est par la puissance de Jéhovah que l'âme ou la vie de Jésus-Christ fut sauvée de la mort, car même l'âme de Jésus mourut, comme cela avait été prédit : « (Il a) livré son âme à la mort. » — Ez. 18:4; Rom. 6:23; Ps. 89:49; 49:16; Es. 53:12, *Da*.

Les âmes mortes dans les tombes sont absolument inactives et inconscientes. Il leur est donc impossible d'éprouver de la joie ou des peines ou tourments éternels : « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. » (Eccl. 9:5,10; Ps. 146:3,4). Les hommes et les animaux sont des âmes qui meurent l'une comme l'autre : « Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. » (Eccl. 3:19,20). La seule différence est que l'homme peut espérer être ressuscité des morts. La plupart de ceux qui seront ressuscités reviendront comme âmes humaines, comme créatures de chair et de sang, et mortelles. Un nombre relativement petit ressuscitera comme créatures spirituelles immortelles. De cette classe il est écrit : « Il faut que ce corps... mortel revête l'immortalité. » (I Cor. 15:53). Si les membres de cette classe possédaient déjà l'immortalité, ils n'auraient pas à s'en revêtir! Ainsi la Bible exclut nettement les fausses religions enseignant l'immortalité de l'âme. Elle en élimine dix-huit sur les trente-sept qui se trouvaient encore sur les rangs. Il n'en reste plus que dix-neuf.

Sur ces dix-neuf religions six croient que les serviteurs de Jéhovah sont encore sous une partie ou sous toute la loi mosaïque. Cependant la loi atteignit son but à la venue du Christ : « Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fus-

sions justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue. » Voici ce que disent d'autres versets : « Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi. » « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi. » « Si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes point sous la loi. » « ... ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions. » « Il y a ainsi abolition d'une ordonnance antérieure, à cause de son impuissance et de son inutilité, — car la loi n'a rien amené à la perfection, — et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu. » Jéhovah « a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix ». — Gal. 3:24,25; Rom. 3:20; 6:14; Gal. 3:13; 5:18; Eph. 2:15; Héb. 7:18,19; Col. 2:14.

Il est vain de prétendre, comme le font certains, que la loi qui a été abolie est la loi cérémonielle et non le Décalogue. Les Ecritures ne sanctionnent pas cette division arbitraire de la Loi en deux parties. On ne peut dire que les textes parlant de l'abolition de la Loi se rapportent à la loi cérémonielle et non aux Dix Commandements. Deux versets après celui qui dit que Jéhovah a effacé la loi en la clouant au poteau, nous lisons : « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats. » La loi abolie comprenait l'observance du sabbat, ordonnée par le quatrième commandement du Décalogue (Col. 2:16). Après avoir dit : « Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi », l'apôtre Paul donne un exemple de la Loi annulée : « Tu ne convoiteras point. » C'est là le dixième commandement du Décalogue. En outre, Paul explique que les chrétiens sont sous une nouvelle alliance et non plus sous la loi gravée « sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs » (Rom. 7:6,7; II Cor. 3:7,3). Ainsi les chrétiens ne sont pas sous la loi écrite sur des « tables de pierre ». Qu'est-ce qui fut gravé sur des tables de

pierre? Une loi dite cérémonielle? Ou toute la Loi? Non, seulement les Dix Commandements! Bien que les chrétiens ne se trouvent plus sous la loi entière de Moïse, ils sont conduits par l'esprit saint dont les exigences sont plus élevées. Ainsi les six religions sur les dix-neuf qui restent ont bâti sur du sable en enseignant que nous sommes sous une partie ou toute la Loi. Il en reste encore treize.

Sur ces treize religions, trois ne croient pas au Diable. Elles ne croient pas à l'existence de cette créature spirituelle inique. Elles disent que le Diable n'est pas une personne mais le symbole des tentations de la chair, des tentations communes aux faiblesses de l'homme déchu. Cependant la Bible parle du Diable comme d'une créature spirituelle. Elle dit qu'il était parfait et droit avant sa révolte, mais que, par la suite, il fut connu sous les noms de Satan, Diable, Serpent et Dragon. Il entama dans les cieux un dialogue avec Jéhovah et affligea Job sur la terre. Il se querella avec Michel au sujet du corps de Moïse. Un principe de l'erreur ou une personnification du mal ne pourraient faire de telles choses (Ez. 28:14,15; Es. 14:12-15; Apoc. 12:9; Job 1:6-19; 2:1-7; Jude 9). Le chapitre 12 de l'Apocalypse nous décrit une guerre dans les cieux dans laquelle Michel expulsa Satan des lieux célestes. Si Satan représentait les tentations de la chair, il ne se serait jamais trouvé au ciel, car la chair et le sang n'y sont pas pour y être tentés (I Cor. 15:50). Les adeptes de cette doctrine affirment que les cieux sont ici les cieux politiques ou les maîtres de la terre et que l'expulsion de Satan représente le mal banni des gouvernements humains. Mais il ne peut en être ainsi, car cela apporterait de la joie aux hommes, tandis que l'expulsion de Satan des cieux signifie des malheurs pour eux : « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » — Apoc. 12:12.

Comment une force abstraite du mal pourrait-elle se chasser d'une personne? Jésus et les Juifs ne songeaient

nullement à de telles abstractions quand ils débattaient sur les démons et le prince des démons, Satan (Mat. 12:24-27). Dire que chaque fois que nous entretenons une pensée mauvaise, nous avons un démon en nous ou dire que lorsqu'une personne nous tente, elle est pour nous un diable, c'est dire que notre combat concerne uniquement la chair et le sang. Cela est faux, car une distinction bien nette est faite entre les tentations de la chair et les assauts des démons et du Diable : « (Tenez) ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais... contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Eph. 6:11,12). Ce passage nie catégoriquement que la lutte concerne uniquement les tentations de la chair. Ces négateurs du Diable ne veulent pas faire paraître Jéhovah comme le créateur d'une personne spirituelle inique. Ils ne comprennent pas que cet esprit fut créé parfait, mais qu'il devint méchant, étant doué du libre arbitre. Selon leur façon de raisonner, ils ne devraient pas croire non plus à l'existence d'Adam, puisqu'il était aussi inique. Créé parfait, il se livra à l'iniquité, comme le Diable. Ainsi leur refus de croire à l'existence du Diable n'est pas fondé sur la Bible mais sur leur propre opinion, qui est fausse. Si on élimine les trois religions qui entretiennent cette croyance, il n'en restera plus que dix.

Sur ces dix religions, quatre disent qu'en matière de culte il y a des autorités égales ou supérieures à la Bible. Puisque c'est en allant à la loi et au témoignage que nous choisissons la bonne religion, voyons si la Bible autorise ce point de vue. A part les paroles orales ou écrites qui peuvent éclairer ou glorifier la Parole de Jéhovah, lui donner une toile de fond ou élargir de toute autre façon notre compréhension, nous n'avons pas besoin d'autre chose que la Bible. Quand on la comprend, elle fournit une armure complète pour le service chrétien : « Toute Ecriture est inspirée de Dieu... afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à

toute bonne œuvre. » La Bible est la véritable Parole inspirée de Jéhovah. Quelle autorité pourrait être supérieure à Dieu? — II Tim. 3:16,17.

Jéhovah a donné cet avertissement : « Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien. » Cependant les Juifs firent des additions à la Parole, développant une tradition religieuse qui devait l'expliquer et l'enrichir mais qui en réalité la contredisait, ainsi que Jésus le leur déclara : « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Ce peuple (enseigne) des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » En acceptant des traditions qui annulent la Bible, on rejette en fait la Parole divine, avec les conséquences prédites : « Voici, ils ont méprisé la parole de l'Eternel, et quelle sagesse ont-ils? » Au lieu de se révéler comme des sages, ils se sont révélés comme des menteurs : « N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur. » Paul souligna la règle divine suivante : « (N'allez) pas au delà de ce qui est écrit. » (Deut. 4:2; Mat. 15:3,6,9; Jér. 8:9; Prov. 30:6; I Cor. 4:6). Mais sur les dix religions qui restaient quatre ont enfreint cette règle. Nous pouvons donc les éliminer. Il en reste encore six.

Sur ces six religions, cinq n'ont pas de doctrines bien déterminées, mais disent que chaque membre croit ce qu'il veut. Elles n'ont pas l'unité dans la foi, car elles favorisent les interprétations particulières. Comment les adeptes de ces cultes peuvent-ils « tenir tous un même langage » et « être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment »? (I Cor. 1:10.) Une religion indécise à ce point est comme l'homme qui doute : « Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies. » L'Auteur de la Bible n'est pas irrésolu, sa Parole n'est pas indécise, la vraie religion n'est pas minée par des doutes. La

vraie religion ne fait pas comme Israël fit autrefois : « Vous n'agirez donc pas comme nous le faisons maintenant ici, où chacun fait ce qui lui semble bon. » Les soldats du Christ sont détenteurs d'un message clair et convaincant et non d'un message vague : « Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat? » (Jacq. 1:7,8; Deut. 12:8; I Cor. 14:8). Des dispositions spéciales permettent aux chrétiens de se former et de grandir dans la maturité « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine ». (Eph. 4:13,14.) Les religions irrésolues qui acceptent des croyances diverses ne sont pas parvenues à une connaissance exacte ni à l'unité de la foi. Elles ne peuvent s'attendre à obtenir l'approbation de Jéhovah. On peut donc les éliminer et il reste seulement une religion sur les deux cent cinquante et une.

La seule vraie religion qui reste est celle des témoins de Jéhovah. En disant cela, nous ne péchons pas par orgueil. Evidemment nous croyons avoir raison. Chaque catholique, chaque baptiste, chaque anglican, chaque méthodiste devrait croire que sa religion est la bonne. On ne pèche pas par orgueil en pensant ainsi. On se rendrait coupable d'hypocrisie en pensant autrement, c'est-à-dire si l'on affirmait croire ce qu'en réalité on ne croit pas. Mais notre foi devrait avoir des fondements solides, établis non sur des conducteurs religieux, sur des systèmes religieux, mais sur la Bible. Nous devrions nous assurer qu'une religion parle selon la loi et le témoignage avant de nous y attacher : « Eprouvez toutes choses, et retenez ce qui est bon. » Si nous croyons que notre religion enseigne des erreurs, nous devrions l'abandonner. L'élimination à laquelle nous venons de procéder a écarté des religions en ne se basant chaque fois que sur une seule fausse doctrine, mais en réalité chacune de ces religions s'élimine pour de nombreuses

autres raisons. Ce qui précède n'est qu'un début de preuve, d'autres comparaisons avec les Ecritures apportent une confirmation éclatante. — I Thes. 5:21, *Sy*.

Les échafaudages de l'erreur religieuse doivent être abattus pour qu'ils n'empêchent plus de voir la vérité. Nous devons écarter ces choses de notre esprit afin qu'il soit libre pour accueillir la vérité. La bonne religion doit déraciner la fausse et planter la vraie, comme Jérémie en avait reçu la mission : « ... pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes. » Les fausses croyances sont autant d'obstacles sur le chemin de la vérité. Pour revenir à la vraie adoration il est nécessaire de frayer la route et d'ôter les pierres. La Parole de Jéhovah est comme un marteau qui brise le roc et avec ce marteau nous devons écraser tous les obstacles que nous rencontrons en nous efforçant de marcher avec Dieu. Le verset qui parle de frayer la route et d'ôter les pierres s'appliqua principalement lorsque les membres du reste revinrent à la véritable adoration après le retour au temple du Christ, en 1918. Cependant le principe peut être appliqué à l'enlèvement des erreurs religieuses qui mettent obstacle à la venue des autres brebis. Si la trinité, l'immortalité de l'âme ou d'autres fausses doctrines nous empêchent de comprendre la vérité, nous pouvons appliquer la Bible comme un marteau pour écraser tous ces obstacles. — Jér. 1:10; Es. 62:10; Jér. 23:29.

On dira peut-être ici que celui qui est sincère dans l'exercice de sa religion sera sauvé, quelle que soit sa religion. Cette croyance est-elle vraie? Pour le savoir, allons à la loi et au témoignage. Voici ce que dit la Bible sur ce point : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort. » (Prov. 14:12). La sincérité est essentielle, mais la sincérité seule ne suffit pas. Si trois enfants additionnent deux et deux sur un tableau et que l'un obtienne trois, le second quatre et le troisième cinq, le maître les approu-

vera-t-il tous les trois? Même s'ils se disent sincères? Ne renverra-t-il pas plutôt les deux qui ont fait une faute à leurs manuels pour qu'ils l'étudient mieux? Et si ces derniers sont vraiment sincères, ne le montreront-ils pas en étudiant jusqu'à ce qu'ils sachent calculer la bonne réponse et obtenir en même temps l'approbation du maître? Jéhovah a pourvu à un manuel qui est la Bible. Il nous dit de l'étudier, d'apprendre les bonnes réponses et de les donner à d'autres. Que dire de ceux qui refusent d'étudier la Bible et d'apprendre les bonnes réponses, mais qui acceptent une religion quelconque en disant que leur sincérité les sauvera? Sont-ils vraiment sincères? Ne sont-ils pas plutôt paresseux? Un maître ne donnera pas une bonne note à l'étudiant qui refuse d'étudier pour apprendre à trouver la réponse juste. Jéhovah n'approuvera pas ceux qui demeurent volontairement dans l'ignorance de la vérité, à présent qu'elle est proclamée, quelles que soient leurs protestations hypocrites de sincérité.

Jéhovah a une organisation qui enseigne aujourd'hui sur la terre. Les cœurs sincères épris de vérité devraient l'écouter. Ils devraient non seulement apprendre ce qui est faux pour s'en défaire mais aussi ce qui est vrai pour combler le vide laissé. Après s'être débarrassé de la fausse religion, on devrait assimiler la vraie pour sa protection et son salut (Mat. 12:43-45). Les témoins de Jéhovah désirent aider toute personne sincère à trouver la vérité. Quand les témoins rencontrent des hommes sincères en allant de porte en porte avec la vérité, ils leur proposent de conduire des études bibliques à leurs domiciles, et cela gratuitement, sans aucune obligation de leur part. Ils emploient leur Bible pour prouver non seulement ce qui est faux, mais aussi ce qui est vrai. Il s'agit ici de faire taire son amour-propre et ses préjugés et d'aller sans parti pris à la loi et au témoignage pour raisonner ensemble. Les cœurs sincères feront cela, d'autant plus s'ils croient avoir raison, car ils voudront aider celui qui vient chez eux à voir le droit chemin.

Ils voudront aider ou bien ils seront aidés. Ceux qui sont vraiment sincères seront heureux dans les deux cas.

Pour choisir avec intelligence la vraie religion, il faut étudier quelque peu. Ceux qui veulent devenir médecins, chimistes, ingénieurs passent des années à étudier. Ceux qui désirent sincèrement être de vrais chrétiens doivent également étudier. Cela n'est pas de moindre importance; c'est plus important que n'importe quelle autre chose. La plupart des gens manquent non seulement de choisir la bonne religion, mais ils ne choisissent en vérité aucune religion. Leur religion a été choisie par leurs parents ou leurs amis ou bien à cause de raisons sociales et d'avantages dans les affaires. En laissant ainsi le choix ou hasard, c'est comme si, plongeant sans voir la main dans un sac gonflé de 251 religions, on espérait en retirer la bonne. La roulette russe est un jeu consistant à glisser une cartouche dans l'alvéole d'un barillet de revolver, les cinq autres étant vides, et à faire tourner le barillet sans regarder où se trouve la cartouche. Le joueur pose alors le revolver sur sa tempe et appuie sur la gâchette. C'est un jeu de fous, n'est-ce pas? Le joueur a ici cinq chances sur six de s'en tirer. Mais choisir une religion au hasard, c'est jouer avec vos chances de vie éternelle et vos chances de tirer la bonne sont ici seulement de une sur deux cent cinquante et une, d'après notre tableau! Un tel jeu est encore plus insensé!

Il n'est nul besoin de courir un risque. Jéhovah a pourvu à sa Parole, la Bible. Etudiez-la. Constatez ce qui est faux et rejettez-le. Voyez ce qui est juste et retenez-le. Séparez le froment d'avec la paille. Reconnaissez le vin qui a été frelaté. Filtrez les erreurs boueuses, afin qu'il ne reste que les eaux pures de la vérité. En étudiant la Bible, en apprenant la vérité, en fréquentant le peuple de Jéhovah et en louant votre Créateur, sentez et voyez combien Jéhovah est bon. Prêtez une oreille attentive à l'invitation divine suivante : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui

qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas? Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. » Plutôt que d'être sous-alimenté et de risquer de périr à cause des fausses religions, soyez spirituellement fort avec la bonne religion. « Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, en aimant Jéhovah, ton Dieu, en obéissant à sa voix et en t'attachant à lui; car cela, c'est ta vie et de longs jours. » — Ps. 34:9; Es. 55:1,2; Deut. 30:19,20, *Cr 1905*.

Un peuple qui fait des offrandes

LA disposition d'esprit qui nous pousse à donner vient de Jéhovah. Lui-même a donné toutes les choses créées et c'est grâce à son amour immense qu'il renouvelle continuellement la surface de la terre. Souvent les hommes imparfaits considèrent comme leur propriété les choses auxquelles Jéhovah a pourvu à profusion. Cette attitude d'esprit vient de Satan, qui n'a jamais rien donné. C'est l'amour qui incite à donner avec générosité et les hommes qui ont une bonne appréciation des choses donnent sans s'attendre à une récompense. On donne soit spontanément, de bon cœur et sans regret, soit parce qu'on aime celui qui reçoit le don.

Les chrétiens reconnaissent qu'ils ont la responsabilité de donner, mais pour eux ce n'est pas un devoir pénible. A leurs yeux, c'est un privilège béni qu'ils cherchent à cultiver afin de mieux imiter Dieu et d'être plus positifs dans leurs manifestations d'amour envers Jéhovah et leurs frères au sein de la grande famille organisée de la société du Monde Nouveau. Etant des membres volontaires de cette famille, ils reconnaissent que le soutien apporté à l'organisation doit être volontaire et donné d'un cœur qui apprécie la bonté de Jéhovah.

L'organisation de Jéhovah est soutenue de diverses manières. D'après le témoignage de Dieu, lui-même est

son principal soutien. Ce fait est reconnu par tous ceux qui placent en lui leur confiance « car Jéhovah... est ma force et l'objet de mes louanges; il a été mon salut ». Ils ne doutent pas de sa promesse : « Je t'ai saisi fortement, et je t'aide, et je te soutiens par la droite de ma justice. Car moi, Jéhovah, ton Dieu, je te prends par la main droite, je te dis : Ne crains point, c'est moi qui viens à ton aide. » — Es. 12:2; 41:10,13, *Cr 1905*.

En outre, le but même de l'existence de l'organisation dépend du Très-Haut. « Le Seigneur, l'Eternel m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu. » « Il ne laissera jamais chanceler le juste. » Cela s'accomplit par la nourriture spirituelle qu'il fournit à l'organisation entière. « Les yeux de tous espèrent en toi, et tu leur donnes la nourriture en son temps. » (Es. 50:4; Ps. 55:23; 145:15). Ce n'est pas avec la manne du ciel, qui soutint Israël sans que ce dernier eût à faire beaucoup d'efforts, mais c'est avec sa force agissante sur la société ointe, « l'esclave fidèle et prudent », et sur son corps dirigeant que Jéhovah soutient et développe de nos jours son organisation. « Qui est donc l'esclave fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable? En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. » Auparavant, quand le Christ monta en haut, « il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère ». — Mat. 24:45,47 *Da*; Eph. 4:8,11,12.

Par le soutien qu'il a donné, Jéhovah a employé des hommes voués et consacrés comme « domestiques » pour qu'ils aident à amener l'organisation à la maturité, « à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ». (Eph. 4:13.) Ces derniers, ainsi que tous ceux qui s'associent à eux, apportent maintenant leur soutien personnel à l'organisation, par le don d'eux-

mêmes et par leur fidélité dans le service, maintenant ainsi le but de l'organisation. Ils donnent leur plein appui au principe suivant énoncé par Jésus : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse. » (Mat. 12:30). C'est par leurs paroles dans la prédication qu'ils apportent leur principal soutien à l'organisation. C'est un don spirituel de bonnes œuvres.

C'est pour cette raison qu'ils accordent toute leur attention aux choses spirituelles, à l'exemple de Marie « qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole ». A la différence de Marthe, la sœur de Marie, ils refusent de se laisser détourner du but principal de leur œuvre par les nombreux problèmes matériels qui les affrontent ou les soucis pour tenir leur « maison » en ordre, mais ils se souviennent des paroles suivantes de Jésus : « Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. » (Luc 10:39-42). Les avantages du don spirituel furent encore manifestés par Pierre, qui dit au boiteux de naissance : « Je n'ai ni argent, ni or; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. » L'homme marcha, sauta et se mit à louer Dieu, se joignant au ministère et donnant gracieusement son soutien aux apôtres qui l'avaient fait entrer dans cette nouvelle relation avec Jéhovah et son organisation. — Actes 3:6.

Un autre moyen de soutien important que le fidèle peuple de Jéhovah donne à l'organisation est l'assistance régulière aux réunions. Sachant que l'organisation ne peut être plus que les individus qui la constituent, ils s'efforcent de grandir dans la connaissance exacte et dans la compréhension. Ils font cela en tirant le plus de profit possible des réunions auxquelles a pourvu « l'esclave fidèle et prudent », comme faisant partie de leur ministère. Pour que ce programme réussisse et contribue aux progrès locaux, leur contribution personnelle est nécessaire. « Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tom-

bent, l'un relève son compagnon; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever! » (Eccl. 4:9,10). Les chrétiens primitifs devaient s'exhorter les uns les autres, « (s'exhorter) réciproquement, et (s'édifier) les uns les autres, comme en réalité vous le faites ». (Héb. 3:13; I Thes. 5:11.) Paul nous montre, dans son épître aux Hébreux, comment on peut accomplir cela : « Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. » (Héb. 10:24,25). L'étude en commun et la compagnie des frères étaient une partie essentielle des débuts de l'assemblée chrétienne : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple. » — Actes 2:42,46.

Le quatrième moyen de soutien est souligné dans la suite du passage précédent : « Ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. » Les circonstances particulières auxquelles devait faire face l'assemblée exigeaient une action concertée et désintéressée de la part de tous ceux qui se trouvaient dans la foi. Beaucoup de ces milliers de nouveaux convertis ne faisaient qu'un séjour provisoire à Jérusalem : ils y étaient venus en tant que Juifs, pour la fête de la Pentecôte. Ayant reconnu maintenant l'œuvre nouvelle et différente qu'ordonnait le Messie, ils voulaient demeurer un certain temps pour recevoir l'instruction et l'entraînement nécessaires dans le ministère chrétien. Pour cela, il fallait des fonds qu'ils ne possédaient pas. La manière dont les frères répondirent à ce besoin doit inspirer tous les véritables chrétiens de nos jours : « Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient ensemble en ayant toutes choses en commun, et ils allèrent vendre leurs propriétés et leurs biens et en

distribuer le prix à tous, selon les besoins de chacun. » (Actes 2:44,45, *NW*). Ces contributions volontaires de choses matérielles faites durant ces circonstances provisoires soutinrent en ce temps-là la famille entière de l'organisation, et pourvurent même aux nécessités quotidiennes de la vie. Bien que ce cas particulier appartienne à un passé lointain, de tels dons sont toujours une part importante dans l'action du chrétien et nécessaires pour le soutien de l'organisation; cependant ils ne dispensent pas le chrétien de la responsabilité de soutenir l'organisation par ses dons spirituels.

Dans Ecclésiaste 7:12 (*Li*) il est écrit : « La protection de la sagesse est comme la protection de l'argent. — Le profit de la science, c'est que la sagesse fait vivre son homme. » Il ne fait aucun doute que de ces deux biens, les plus désirables sont la sagesse et la compréhension de Jéhovah. La connaissance exacte et la sagesse sont en elles-mêmes un véritable trésor pour l'organisation de Dieu et elles sont dispensées gratuitement par ses ministres de la bonne nouvelle. En ces jours troublés de la fin du présent ordre de choses de Satan, « l'esclave fidèle et prudent » s'est servi de l'abondance de la sagesse accordée par Jéhovah comme d'une protection. Cela n'est pas seulement pour leur propre sécurité mais aussi pour le profit de tous ceux qui se séparent de la sagesse de ce monde, laquelle est une folie aux yeux de Dieu, et recherchent la sagesse de Dieu comme un trésor caché (I Cor. 3:19; Prov. 2:4). De cette manière, eux aussi se servent de la protection de la sagesse et trouvent le seul chemin sûr du salut.

Cependant on ne devrait pas oublier que l'ecclésiaste (qui possédait les deux sortes de trésor) admet que l'argent est une protection. Ce texte s'applique-t-il aujourd'hui aux chrétiens, dont la force est en Jéhovah? Oui. Comme les premiers chrétiens se servirent de leurs biens matériels pour soutenir l'organisation, ainsi les témoins de Jéhovah actuels emploient leur argent pour servir les intérêts de la théocratie. De même que les associations

légales sont employées comme des serviteurs par la Société pour faire progresser la prédication et rendre possible l'emploi de nombreux instruments, qui ne sont pas accessibles autrement, de même l'argent aide à édifier une forte organisation et ajoute à la gloire de Jéhovah.

Les Israélites employèrent sagement l'or et l'argent qui avait été pris aux Egyptiens, comme don de rachat. Quand Jéhovah demanda le versement d'une contribution pour le tabernacle ou « tente d'assignation », la réponse ne se fit pas attendre : « Les hommes vinrent aussi bien que les femmes; tous ceux dont le cœur était bien disposé apportèrent des boucles, des anneaux, des bagues, des bracelets, toutes sortes d'objets d'or. » Il y avait aussi des étoffes teintes en bleu, en pourpre, en cramoisi, du fin lin, du poil de chèvre, des peaux de béliers teintes en rouge et des peaux de dauphins. Rien ne manquait. « Tous les enfants d'Israël, hommes et femmes, dont le cœur était disposé à contribuer pour l'œuvre que l'Eternel avait ordonnée par Moïse, apportèrent des offrandes volontaires à l'Eternel. » (Ex. 35: 20-29). Les fidèles serviteurs actuels de Jéhovah, à l'exemple des Israélites et des chrétiens primitifs, se servent de leurs biens pour faire progresser la pure adoration. Un emploi sage de l'argent permet à la Société d'envoyer des missionnaires dans de nouveaux champs, d'ouvrir de nouvelles filiales, de sortir victorieuse de batailles juridiques par de coûteuses procédures, de tenir de grands congrès et de diffuser la bonne nouvelle dans toutes les parties de la terre, selon l'ordre que Jéhovah a donné à son organisation.

En outre, les témoins de Jéhovah ont toujours été un peuple tourné vers l'avenir. De même qu'une grande prospérité avait été annoncée au fidèle Israël selon la chair, de même l'Israël spirituel peut attendre de véritables bénédictions : « Jéhovah commandera à la bénédiction d'être avec toi dans tes greniers et dans tout travail de tes mains! Il te bénira dans le pays que te

donne Jéhovah, ton Dieu... Tous les peuples verront que le nom de Jéhovah est nommé sur toi, et ils te craindront. » (Deut. 28:8,10, *Cr 1905*). Maintenant que Jéhovah a suscité son peuple et en a fait une nation, celui-ci peut avoir confiance que Jéhovah réalisera sa promesse de prospérité dans le pays de son organisation. En prenant de sages dispositions pour l'avenir et en regardant toujours devant soi, il sera semblable à la fourmi : « Elle n'a ni chef, ni inspecteur, ni maître (c'est-à-dire sur terre); elle prépare en été sa nourriture, elle amasse pendant la moisson de quoi manger. » (Prov. 6:6-8). Prévoyant les besoins de la moisson, les témoins de Jéhovah projettent leur œuvre en conséquence. — Gen. 41:41-49; II Chron. 8:4; 17:12.

Quand la nation d'Israël fut organisée, le don fut incorporé à la Loi et devint un « type » du don chrétien. Comme l'adoration de Jéhovah devait occuper la première place dans la nation, il devint nécessaire que des dispositions fussent prises pour soutenir pécuniairement ce culte. Tous ne pouvaient pas participer à la prêtrise, mais Jéhovah, dans sa sagesse, prit des dispositions pour que tout le monde soutînt le service sacerdotal. Cela fut fait par la loi sur la « dîme » ou « dixième partie ». « L'Eternel dit à Aaron : Tu ne posséderas rien dans leur pays, et il n'y aura point de part pour toi au milieu d'eux; c'est moi qui suis ta part et ta possession, au milieu des enfants d'Israël. Je donne comme possession aux fils de Lévi toute dîme en Israël, pour le service qu'ils font, le service de la tente d'assignation. » Afin de compléter cette disposition sur la dîme, les Lévites, recevant les contributions des Israélites, devaient à leur tour donner un dixième aux prêtres comme « dixième partie de la dixième partie ». Seuls les prêtres avaient le droit d'offrir des sacrifices. Ils devaient non seulement être Lévites mais appartenir aussi à la maison d'Aaron. Les autres Lévites avaient diverses autres charges au temple (Nomb. 18:20-29). Ainsi un dixième du revenu annuel de chaque particulier devait être donné

à Jéhovah par l'intermédiaire de son organisation sacerdotale.

En outre, d'autres offrandes volontaires étaient permises et encouragées. « C'est au lieu choisi par Yahvé votre Dieu pour y faire habiter son nom que vous apporterez tout ce que je vous prescris, vos holocaustes et vos sacrifices, vos dîmes, les présents de vos mains. » (Deut. 12:11, *Jé*). Aujourd'hui Jéhovah a choisi et édifié sa nation spirituelle. Il a établi son culte dans cette organisation comme un centre auquel doivent s'assembler les peuples, pour le louer.

Une seconde dîme de leurs récoltes annuelles devait encore être mise de côté par les Israélites. Elle devait payer leurs voyages aux fêtes régulières. « Là, tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des bœufs, des brebis, du vin et des liqueurs fortes, tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras devant l'Eternel, ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille. » Tous les trois ans (dans une période de sept ans), la dîme devait servir pour les pauvres, mais cela n'annulait pas la dîme pour les Lévites (Deut. 14:22-29). Plus tard, des impôts furent levés pour soutenir le roi (I Sam. 8:15). Cela ne faisait pas partie de la Loi; en pratique, la portion du roi devint si grande durant les défections d'Israël que rien, ou presque, ne restait pour les prêtres. Aussi lorsqu'il y avait restauration de la pure adoration, y avait-il restauration de la dîme. — II Chron. 31:2-10; Esdras 8:28; Néh. 10:37,38.

De nos jours, de nombreuses organisations religieuses exigent que leurs membres paient la dîme ou dixième partie de leur revenu. Selon les Ecritures, le chrétien doit-il payer la dîme? La réponse est non. Les vrais chrétiens adhéreront à la Bible et observeront ses commandements. Et que révèle le Texte sacré? Tout d'abord la dîme en Israël était le moyen de parvenir à une fin et non la fin elle-même. Ce n'était pas le fait de donner mais ce qui en résultait en matière de culte qui devait être souligné. Jésus fit comprendre cela aux conducteurs

religieux de son temps : « Mais malheur à vous, Pharisiens! parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de toutes les herbes, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans omettre les autres choses. » Le même passage dans l'Evangile de Matthieu montre que la dîme n'était pas ce qui était le plus important dans la Loi. — Luc 11:42; Mat. 23:23.

En outre, comme la dîme devait soutenir la prêtrise lévitique, la disparition de cette prêtrise devait mettre fin à la dîme; et Paul déclara nettement que le sacerdoce d'Aaron devait céder la place au sacerdoce supérieur de Jésus-Christ, selon l'ordre de Melchisédek. Il ajoute ensuite : « Car, le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi il y a un changement de loi. » (Héb. 7:12). Cela veut dire que la fin de la Loi et de la prêtrise d'Aaron signifie la fin de la loi sur la dîme. Comme les chrétiens ne sont plus sous la Loi mais sous la bonté imméritée de Dieu, aucune organisation ne peut, en se basant sur la Bible, exiger de ses membres qu'ils paient la dîme.

Ceux qui insistent sur le paiement de la dîme chrétienne affirment que ce prélèvement était en vigueur avant la promulgation de la Loi et que, par conséquent, il n'a pas pris fin avec la Loi. Cette conclusion est-elle légitime? La dîme est mentionnée pour la première fois au chapitre 14 de la Genèse : « Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains! Et Abram lui donna la dîme de tout. » (Gen. 14:18-20). Certains prétendent que cet acte de la part d'Abraham est une preuve qu'il payait la dîme. Il n'est indiqué nulle part qu'Abraham reçut l'ordre de donner quelque chose, surtout une quantité déterminée, à cette occasion ni à quelque autre occasion, et rien indique qu'il répéta ce geste envers

Melchisédek, qui représentait Jésus-Christ. Le texte nous montre clairement qu'il s'est agi d'une unique offrande volontaire à cause de la victoire qu'avait remportée Jéhovah en délivrant le juste Lot.

Que la dîme ne fut pas une obligation même pour les descendants immédiats d'Abraham, cela est montré par le vœu que fit son petit-fils Jacob : « Jacob fit un vœu, en disant : Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir... je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras. » (Gen. 28:20-22). Il n'est pas raisonnable de croire que Jacob aurait consenti à obéir à une disposition divine, à condition seulement que Dieu lui accordât la prospérité. Il est donc évident que son vœu fut une offrande volontaire de sa part et non l'observation ou l'engagement d'observer un commandement sur la dîme donné antérieurement. On ne peut pas non plus dire que ce vœu liait ses fils. D'après le texte, il est clair qu'en tout temps les serviteurs de Jéhovah ont donné sans contrainte, volontairement, mais c'est seulement sous la Loi avec ses types et ses ombres que Jéhovah ordonna de donner la dixième partie comme dîme.

Que préfigurait l'offrande, de la part des Israélites, de la dixième partie de leurs récoltes annuelles? Dix indiquant la plénitude terrestre, cela représente le chrétien donnant tout ce qu'il a pour le service du Royaume. Cela signifie d'abord se vouer sans réserves et sans conditions au service de la prédication et soutenir l'organisation de Jéhovah. « Alors j'ai dit : Voici, je viens (Dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté. » « Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. » Cela inclut certainement l'offrande volontaire de ses biens matériels, car l'apôtre ajoute : « Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir. » (Héb. 10:7; 13:15,16). La teneur des deux

grands commandements de Jésus souligne cela : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Marc 12:30,31). Jésus adressa encore ces paroles à ses disciples : « Vendez ce que vous possédez et donnez-le en dons de miséricorde. » (Luc 12:33, *NW*). Tant que dura la situation créée par la grande conversion à la Pentecôte, les chrétiens primitifs eurent l'occasion d'observer cet ordre à la lettre : « La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre, mais tout était commun entre eux. » (Actes 4:32). Leurs prières ont peut-être fait écho à celle que fit leur père David quand il vit tout ce qui avait été donné pour la construction du temple de Jéhovah : « Car qui suis-je et qui est mon peuple, que nous puissions te faire volontairement ces offrandes? Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons. » (I Chron. 29:14). Jéhovah connaît tous nos besoins et nous donne la prospérité, selon sa volonté. Qui niera que le don de soi n'implique pas aussi des offrandes matérielles, qui viennent de sa main, et qui doivent contribuer à sa louange et au soutien de son organisation? Donner pleinement, voilà la réalité préfigurée par la loi de la dîme.

***

Jésus ne s'est jamais vu dans la nécessité de solliciter des fonds pour son ministère. Il était ministre de Jéhovah qui le fit prospérer. Pour la même raison, la Société et les témoins de Jéhovah ne font pas la quête ni n'imposent de contributions aux personnes venues à la société du Monde Nouveau. Cela n'a jamais été nécessaire et ne le sera jamais tant que le peuple de Jéhovah aura l'esprit que Dieu a mis en eux pour être des personnes qui donnent joyeusement. Les dons que fait son peuple doivent certainement apporter de la joie au

cœur de Jéhovah, tout comme ils apportent de la joie à la famille entière de sa grande organisation. L'intérêt qu'a ce peuple de voir progresser les louanges de Dieu n'est pas simplement un service des lèvres ni uniquement une question de foi. Voici ce que Jacques a dit à propos de la foi : « Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? » (Jacq. 2:15,16). Les progrès actuels de l'œuvre sont une preuve que lorsque les fidèles serviteurs de Jéhovah voient les besoins de la grande famille de Dieu, soit à la Salle du Royaume locale soit pour la filiale de la Société, ils ne prient pas simplement pour la prospérité en disant : « Jéhovah y pourvoira. » Ils réagissent de la même façon que l'assemblée primitive.

Les besoins matériels d'une organisation internationale ne sont pas satisfaits par la foi seule, pas plus que la foi seule ne suffit à la prédication mondiale. De nos jours, il a été démontré que les chrétiens doivent faire des offrandes matérielles, comme au début de l'assemblée chrétienne. Aujourd'hui comme hier, des hommes de toutes les nations viennent à la vérité et s'associent à l'organisation de Dieu. Très peu sont riches en biens de cette vie, ils ne les recherchent pas, mais ils savent que c'est par son organisation que le Seigneur les a amenés à la vérité, aussi la supportent-ils avec joie. Par suite de la grande persécution de la communauté primitive de Jérusalem, le corps dirigeant et d'autres chrétiens fidèles se trouvèrent dans le besoin. Quand les communautés dispersées entendirent parler de leur condition, elles offrirent volontairement leur aide, bien qu'elles-mêmes ne se trouvaient pas dans l'abondance. Paul fut si touché de la réponse des communautés macédoniennes qu'il écrivit aux Corinthiens dans les termes suivants : « Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les Eglises de la Macédoine. Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints. » — II Cor. 8:1-4.

Les Corinthiens eux-mêmes avaient fait des libéralités, et Paul, en envoyant Tite chercher leur contribution, écrivit : « De même que vous excellez en toutes choses, en foi, en parole, en connaissance, en zèle à tous égards, et dans votre amour pour nous, faites en sorte d'exceller aussi dans cette œuvre de bienfaisance. » (II Cor. 8:7). Ainsi Paul associe l'œuvre de bienfaisance ou don à la foi, à la connaissance et à l'amour et la recommande comme une condition de santé spirituelle. Il leur rappela le principe suivant lequel celui qui sème peu récolte peu, et les encouragea en ce sens : « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » Bien que le don fût absolument volontaire, personne ne se sentait dispensé d'y participer, car Paul a dit : « Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre. » — II Cor. 9:6-9.

Leur ministère en libéralités n'était pas seulement un soutien pour l'organisation quant à ses besoins matériels mais aussi une grande joie et une source de louanges pour le nom de Jéhovah. « Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités, qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces. Car le secours de cette assistance non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais il est encore une source abondante de nombreuses actions de grâces envers Dieu. En considération de ce secours dont ils font l'expérience, ils glorifient Dieu de votre obéissance dans la

profession de l'Evangile de Christ, et de la libéralité de vos dons envers eux et envers tous. » (II Cor. 9:11-13). De la même manière les dons volontaires que font les témoins de Jéhovah pour assister l'organisation mondiale des véritables adorateurs sont également une source de joie et d'actions de grâces envers Jéhovah. Tous participent volontairement — nombreux sont ceux qui prennent de leur nécessaire — pour faire progresser l'œuvre matériellement ainsi que par la parole de leur propre témoignage.

Des milliers, peut-être des millions de personnes doivent encore venir pour chanter les louanges de Jéhovah. Aussi des dispositions sont-elles déjà prises pour elles par l'intermédiaire des filiales de la Société et dans les Salles du Royaume. Si ces gens doivent s'assembler avec nous et être formés pour l'œuvre du ministère, nous devons pourvoir à des endroits où ils peuvent se rencontrer, et ces endroits coûtent de l'argent. C'est pourquoi des boîtes pour contributions sont placées dans les Salles du Royaume et les dons versés par les frères servent à couvrir les frais du groupe. Le groupe peut aussi décider, s'il reste un surplus, d'envoyer des contributions à la filiale. Les frères sont heureux de faire ces dons.

Les faux systèmes religieux amassent d'immenses sommes d'argent par tous les moyens. Cet argent est employé à la construction d'édifices vastes et coûteux, ordinairement au-delà des moyens de ceux qui s'y assemblent. Il y a encore l'entretien d'un clergé et de tous ses satellites. Ceux du troupeau, qui donnent de l'argent pour ses systèmes, regardent leurs édifices magnifiques et se considèrent comme prospères. Ils croient malheureux ceux qui doivent se réunir dans des édifices moins impressionnants. Mais en quoi cela peut-il contribuer à la gloire de Dieu? Une église, si belle et si coûteuse soit-elle, peut-elle se comparer à la splendeur du temple de Salomon? Cependant le constructeur de cette maison d'adoration a dit lors de

la dédicace de ce temple : « Mais quoi! Dieu habiterait-il véritablement sur la terre? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que je t'ai bâtie! » (I Rois 8:27). Quel mauvais usage la chrétienté a fait des biens amassés au nom de Dieu! « Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, et vous dites : En quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière! » (Mal. 3:8,9). Tout l'argent que la chrétienté a pris à ses adhérents n'apporte aucune parole de louanges à Jéhovah ni aucune consolation au peuple. Les richesses de la chrétienté sont plutôt utilisées pour l'idolâtrie. « Quant à vous, ô maison d'Israël, ainsi parle Seigneur Dieu : Allez servir chacun vos idoles, maintenant et par la suite, si vous ne voulez pas m'écouter; mais vous ne profanerez plus mon saint nom par vos offrandes et par vos idoles.» — Ez. 20:39,*RS*.

D'autre part, les témoins de Jéhovah présentent une organisation sans cesse croissante de ministres qui sont formés pour le service de louanges de Dieu. Voilà en quoi consiste leur prospérité et ils se réjouissent de la part qu'ils prennent en donnant leur appui au programme qui rend une telle prospérité possible. Ils n'amassent pas de grandes sommes pour s'enrichir. Ils ne permettent pas non plus au besoin d'argent ou aux dépenses qu'il faut nécessairement faire de les détourner du but réel de leur organisation. Ils ne contribuent pas davantage pour payer les bénédictions qu'ils reçoivent aux Salles du Royaume. La vérité, plus précieuse que l'or et l'argent, ne peut être achetée. La vérité engendre l'amour de Dieu et l'amour se manifeste par des libéralités.

Dans les groupes de témoins de Jéhovah, ce ne sont pas quelques-uns seulement qui supportent les charges de l'organisation. Comme nouvel exemple de leur unité, chacun d'eux contribue à supporter les frais entraînés

par l'œuvre. Par exemple, s'il y a cinquante personnes qui s'assemblent dans une Salle du Royaume dont le loyer s'élève à 10.000 francs, cela représente en moyenne 200 francs par personne. Les uns pourront donner davantage, les autres moins, mais ceux qui peuvent seulement donner peu ne devraient pas en éprouver de honte. Jésus fit ressortir clairement ce point quand il montra combien Jéhovah appréciait l' « obole de la veuve ». « Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces. Et il dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres; car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre. » (Luc 21:2-4). Ceux qui ont beaucoup, donnent selon leurs moyens; cela ne les lèse pas et est agréable au Seigneur. Mais celui qui prélève sur le peu qu'il possède fait encore preuve d'une plus grande sincérité.

Les petites offrandes ne sont ni appréciées ni encouragées par les fausses religions de la chrétienté, mais il n'en est pas ainsi de l'organisation de Jéhovah. Paul a montré que les offrandes matérielles sont une partie importante de la perspective du chrétien et qu'elles sont reçues avec des actions de grâces envers Dieu. Si les bonnes œuvres de la prédication sont la préoccupation du ministre, un effort pour soutenir l'organisation par des offrandes, si petites soient-elles, est essentiel pour la santé spirituelle et la maturité du chrétien. Comment cela? Considérons un instant les dons spirituels. Prenons, par exemple, le don du ministre qui ne peut passer qu'une heure par mois dans la prédication de la bonne nouvelle de maison en maison. Il ne fait pas de doute que cette contribution en vue de l'avancement du Royaume n'est pas rejetée. Et si le frère est incapable de faire davantage en un mois, personne ne regardera son effort comme faisant « baisser la moyenne ». Tout le monde sera heureux qu'il a pu prendre part au témoignage du Royaume et reconnaîtra que quelque

bien a été accompli. Personne ne songera à comparer son heure avec les milliers d'autres heures passées dans la prédication de ce mois. Pourquoi alors celui qui ne peut faire qu'une offrande de cinquante ou cent francs devrait-il comparer cette somme avec les dépenses totales du groupe ou avec les fortes sommes dépensées chaque mois par la filiale? Ceux qui ne peuvent consacrer que quelques heures dans le service ne restent pas chez eux parce que « les pionniers peuvent passer plus de temps dans la prédication ». De même, le soutien matériel de l'organisation, et les bénédictions attachées à de telles offrandes, ne devraient pas se limiter à ceux qui ont plus de biens. Si personne n'avait répondu à l'appel pour faire des offrandes spirituelles lors de la restauration de la véritable adoration, qui a commencé dans la période d'Elie, et si personne n'avait prêché, les louanges de Jéhovah n'auraient pas connu d'extension. Et comment aurions-nous pu être amenés à la vérité? De même si personne n'avait fait des offrandes généreuses, hier comme aujourd'hui, l'œuvre n'aurait pas connu la même extension et il se peut qu'aujourd'hui il nous serait impossible de lire la brochure mensuelle! Grâces soient rendues à Jéhovah pour la maturité de son organisation et pour la disposition à donner qui règne parmi son peuple!

Non seulement les membres des groupes répondent aux besoins de l'organisation locale, mais ils sont aussi conscients de la grande œuvre faite dans le monde entier par chacune des soixante-dix filiales environ de la Société. De même que des offrandes furent envoyées au corps dirigeant de l'assemblée primitive, de même les frères de partout soutiennent le siège de l'organisation de Dieu dans leur pays. Jéhovah est le principal appui de son organisation. Il peut pourvoir à toutes les choses dont ont besoin l'organisation et ceux qui la composent. Lui-même est le grand Donateur, ainsi qu'il est écrit : « Il a fait des largesses, il a donné aux indigents; sa justice subsiste à jamais. Celui qui fournit de la

semence au semeur, et du pain pour sa nourriture, vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice. » (II Cor. 9:9,10). Cependant les choses produites prennent part elles-mêmes à l'opération de production. Jéhovah fournit de la nourriture matérielle en abondance; cependant, le semeur doit travailler pour produire la récolte. Et s'il suit les règles divinement établies, il recevra suffisamment, non seulement pour sa propre subsistance jusqu'à la prochaine récolte, mais il aura même de la semence pour les semailles (Es. 28:23-26). Le même cycle se retrouve dans l'expansion théocratique de l'organisation de Jéhovah.

Tous ceux qui consomment la nourriture spirituelle fournie par Jéhovah et qui sont parvenus à la maturité prennent part à l'œuvre de prédication. La nourriture spirituelle est abondante, cependant il faut que certains consacrent leur temps à la produire (Actes 6:1-4). Le Seigneur a rendu cela possible en faisant généreusement un don d'hommes à son organisation. Ecrire et imprimer les publications qui contiennent le beau message de la bonne nouvelle, c'est vraiment un privilège. Mais la propagation des publications est également nécessaire pour la récolte, et cette œuvre entraîne des bénédictions spéciales. Avant que les fruits de son labeur puissent être récoltés, le paysan doit d'abord labourer, herser le sol, arroser et cultiver. Ainsi chaque activité de l'organisation est nécessaire et toutes travaillent ensemble pour compléter la disposition.

De plus, tous ceux qui ne peuvent pas prendre part à la production des publications, peuvent apporter un appui pécuniaire à cette forme de l'œuvre. « Car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu s'imposer une contribution en faveur de ceux qui sont pauvres parmi les saints de Jérusalem. Elles l'ont bien voulu, et elles le leur devaient; car si les païens ont eu part à leurs avantages spirituels, ils doivent aussi les assister dans les choses temporelles. » Cela montre l'interdépendance des parties de l'organisation, chacune pourvoyant aux

besoins de l'autre. « Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour soulager les autres, mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente votre superflu pourvoira à leurs besoins, afin que leur superflu pourvoie pareillement aux vôtres, en sorte qu'il y ait égalité, selon qu'il est écrit : Celui qui avait ramassé beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé peu n'en manquait pas. » — Rom. 15:26,27; II Cor. 8:13-15.

Outre l'impression des publications, tâche qui incombe à de nombreuses filiales, il y a beaucoup d'autres dépenses nécessaires pour maintenir le programme d'expansion, et les frères peuvent aussi y avoir part. Paul se livrait à un travail de circuit quand il écrivit : « Cependant vous avez bien fait de prendre part à ma détresse. Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, au commencement de la prédication de l'Evangile, lorsque je partis de la Macédoine, aucune Eglise n'entra en compte avec moi pour ce qu'elle donnait et recevait; vous fûtes les seuls à le faire, car vous m'envoyâtes déjà à Thessalonique, et à deux reprises, de quoi pourvoir à mes besoins. Ce n'est pas que je recherche les dons; mais je recherche le fruit qui abonde pour votre compte. » (Phil. 4:14-16). Les frères philippiens savaient saisir les occasions qui s'offraient à eux; ils furent bénis par le Seigneur et mentionnés dans sa Parole inspirée. Beaucoup de frères dans les groupes reconnaissent cette occasion et prennent part à cette dépense nécessaire.

Outre le travail de circuit, les centaines de maisons de missionnaires maintenues par la Société dans le monde apportent leur part au programme d'expansion. Les pionniers donnent eux aussi une part efficace. Outre le coût de ces deux aspects du service, que doivent supporter toutes les filiales, il y a encore tout ce qu'implique un Béthel et les frères qui donnent leur travail d'amour aux frères dans le territoire qu'il dessert. Il y a aussi les dépenses des assemblées régulières, sans parler des cas, toujours très coûteux, qui sont portés devant les

tribunaux afin de défendre et de fonder juridiquement la bonne nouvelle. Il y a toutes les dépenses de l'organisation que nous ne regrettons pas parce que l'abondance de bénédictions que ces dépenses ont apportées ne peut être mesurée en francs. Cela montre à tous les hommes que, bien que les témoins de Jéhovah ne sont pas les gens les plus riches, ils ne craignent pas de dépenser ce qu'ils possèdent pour la bonne cause et savent retirer le plus possible de ce qu'ils dépensent. Cela démontre en premier lieu que l'esprit de Jéhovah est sur son organisation et que tout ce qui est nécessaire peut être et sera fait. L'accroissement phénoménal de l'organisation n'a pas été accompli sans dépenser de l'argent et par la bonté imméritée de Jéhovah l'expansion se poursuivra.

Comme tous prennent part au programme de prédication, tous font aussi un effort pour participer aux offrandes. Comme le temps passé par chaque serviteur est donné volontairement, ainsi sa contribution matérielle est une chose qu'il doit décider lui-même. Mais de même qu'un effort est fait pour la régularité dans le champ, de même réserver régulièrement une somme d'argent pour appuyer l'organisation est conseillé par l'apôtre : « Pour ce qui concerne la collecte en faveur des saints, agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux Eglises de la Galatie. Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons. » — I Cor. 16:1,2.

Etant sortis du présent ordre de choses, tous les membres du peuple de Jéhovah savent ce que signifie dépenser de l'argent pour des choses qui ne concourent pas à la louange de Jéhovah. Ceux qui se trouvaient dans les fausses religions ont connu la quête sous toutes ses formes. Dans certains pays, on prélève même pour la religion une certaine somme sur les salaires. Il faut aussi payer pour les baptêmes, les

mariages, les enterrements, etc. D'autres, avant de venir à la vérité, s'adonnaient au tabac ou à d'autres choses semblables. Aucun de ceux qui se sont libérés de l'influence corruptrice de Satan n'ont probablement ressenti un plus grand soulagement que les Juifs qui se convertirent au début du christianisme. Aussi écrasés qu'ils avaient été par les lourdes charges du Judaïsme apostat qui se servait de leurs dîmes pour outrager Dieu, ils figuraient pourtant parmi ceux dont il est dit dans le livre des Actes : « Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre, mais tout était commun entre eux. » En voyant maintenant leurs offrandes volontaires utilisées pour la louange de Jéhovah, ils ne retenaient rien de ce qu'ils avaient! Le temps, donné autrefois aux pratiques de la fausse religion et aux plaisirs, est racheté avec joie par le nouveau ministre théocratique et consacré au service de Jéhovah. L'argent aussi, souvent largement dépensé pour satisfaire sa chair ou les exacteurs « sanctifiés » de Satan, est voué librement à l'organisation de Jéhovah. C'est l'esprit de Jéhovah, venu sur eux, qui les pousse à faire des dons avec joie.

L'esprit de Jéhovah étant sur son organisation, le temps de prospérité qu'il avait promis est accompli. Dieu l'a soutenue et grandement bénie à travers de nombreux obstacles apparemment insurmontables. Son expansion ne connaît pas de limites! Les ministres de Jéhovah ne cessent d'augmenter en nombre. Bien qu'elle ne représente encore qu'une minorité, la société du Monde Nouveau accomplit une œuvre et connaît une prospérité qui stupéfie et effraie les nations de l'ordre de choses de Satan. Les maîtres égoïstes de ce monde sont étonnés par cette œuvre et ne veulent pas en croire leurs yeux. Lequel d'entre eux réussit à gouverner par un système d'impôts volontaires? Or la société du Monde Nouveau est établie pour toujours et dans le monde entier sur un tel système. Laquelle des « Eglises » du monde de Satan peut assumer ses responsabilités envers la société sans recourir continuellement aux quêtes ou

à l'exaction? Cependant l'accroissement sans précédent du nombre des témoins de Jéhovah et la consolation qu'ils ont apportée à des millions de personnes dans le monde entier est le résultat de contributions volontaires de temps et d'argent faites par un nombre de personnes relativement petit. Jéhovah a grandement béni son organisation et lui a donné un tel accroissement qu'aujourd'hui 580.000 ministres chantent ses louanges jusqu'aux extrémités de la terre. Toutes ces personnes, formées par « l'esclave fidèle et prudent », apportent leur aide pour former davantage de personnes qui reconnaissent que Jéhovah soutient l'organisation sur laquelle il a placé son nom.

Des milliers de nouveaux intéressés viennent à la famille de Dieu et s'offrent pour le ministère. Dans les années à venir, quand tous les frères verront leur privilège de faire des offrandes pour l'œuvre, en les envoyant, même si elles sont modestes, directement à la Société ou en les remettant directement à la Salle du Royaume, quelle grande œuvre d'expansion pourra être entreprise avec tous ces fonds, plus grande encore que celle qui est soutenue actuellement par les contributions données généreusement. Quelle perspective merveilleuse s'ouvre devant nous : « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » « Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable! » — Mal. 3:10; II Cor. 9:15.

Employez sagement le temps qui reste

C'EST Dieu qui fixe le temps pour toutes choses. Il a fixé « un temps pour toute chose sous les cieux ». La limite du temps accordé à ce vieux monde a été atteinte en 1914. Le sursis dont il jouit approche rapidement de sa fin. La durée du temps qui reste peut être déterminée d'après la Bible qui déclare : « Il est proche, le grand jour de Jéhovah, il est proche, il se hâte. » Jésus affirma que « cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive ». Et son apôtre Paul ajouta : « Le temps s'est fait court. » Le temps pour se préparer à survivre à ce vieux monde est court en vérité ! -- Eccl. 3:1, Soph. 1:14, *Cr 1905;* Mat. 24:34; I Cor. 7:29, *Cr.*

Ce n'est pas le moment de se laisser séduire par les prédictions pleines de vantardises et les promesses sans fondement d'hommes imparfaits qui seront anéantis à la fin de ce monde. Ce n'est pas le moment non plus d'être surpris en train de dormir ou de vivre comme le vieux monde agonisant. Le temps qui reste est trop court pour que nous risquions notre vie. Le monde nouveau est tout près de nous, conduisant le vieux monde à une fin terrible. « Car il nous suffit », a déclaré Pierre, « d'avoir accompli, dans le temps déjà écoulé, la volonté des nations, alors que nous marchions dans la débauche, les convoitises, l'ivrognerie, les excès dans le manger et le boire et les criminelles idolâtries... Mais la fin de toutes choses s'est approchée; soyez donc sobres, et veillez pour prier; mais, avant toutes choses, ayant entre vous un amour fervent. » — I Pi. 4:3-8, *Da.*

C'est maintenant le moment de racheter le temps en mettant de côté toutes les choses qui ne sont pas essentielles à la vie

dans le monde nouveau. Tous ceux qui se disent chrétiens doivent prouver maintenant s'ils vivent pour ce vieux monde ou pour le monde nouveau de la justice dont le succès n'aura pas de fin. Il est désastreux pour les chrétiens actuels de ne pas se soucier du temps dont ils disposent. Le temps est précieux; grâce à lui, nous pouvons sauver notre vie ou la perdre. Nos talents, notre temps, nos occasions sont éphémères et passent. Le temps pour recevoir la connaissance de Jéhovah et du Christ, ce qui signifie la vie éternelle, passe également. Le monde de Satan passe. Le temps qui reste a donc une très grande valeur. Jéhovah l'a prévu pour le bien de l'homme, pour que l'homme étudie sa Parole, pour qu'il voie le signe visible prédit de la seconde présence du Christ et se conforme aux exigences du Royaume. Mais Satan s'oppose à cet emploi sage du temps. Il conduit les masses désappointées dans diverses voies pour qu'elles échappent à la réalité de ces temps périlleux. Mais « le cœur du sage connaît le temps et le jugement » et n'est pas pris au piège. — Eccl. 8:5.

Comme ce serait fou de notre part de gaspiller notre vie à acquérir la richesse et la puissance à l'instar du vieux monde. Une vie employée à amasser des richesses est une vie perdue. Le raisonnement de Jésus à ce sujet est plein de sagesse : « Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? où, que donnerait un homme en échange de son âme ? » Le puissant roi Salomon gaspilla une grande partie de son temps à acquérir des maisons, des jardins, des provinces et toutes sortes d'objets de luxe; il en arriva à la conclusion que « tout est vanité et poursuite du vent ». — Mat. 16:26; Eccl. 1:14.

Aujourd'hui, on ne devrait pas consacrer au vieux monde plus de temps qu'il n'en faut pour subvenir aux nécessités urgentes de l'existence. Dépenser plus de temps, c'est détourner son esprit des choses plus importantes qui doivent être faites. Le peu de temps qui reste à ce vieux monde ne lui est pas accordé pour que nous nous attachions à ce qu'il poursuit. Non; mais ce peu de temps lui est laissé pour que la volonté de Dieu soit faite, pour que les gens de bonne volonté de toutes les nations puissent entendre parler de lui et obtenir la vie. Cet intervalle a été réservé à la prédication de la bonne nouvelle du Royaume. Par conséquent, la proclamation du Royaume est la manière la plus profitable dont nous puissions passer notre temps.

Cultiver nos dons en tant que ministres de Dieu, par l'étude, c'est employer le temps d'une manière profitable. Ce temps-là

n'est jamais perdu. Aucun chrétien ne devrait se permettre de croire qu'il est trop occupé pour étudier. Pour prêcher aux autres avec succès, le puits de vérité doit être rempli sans cesse et la vérité doit en jaillir. Les membres du clergé qui gaspillent leur temps avec la philosophie et les écrits des hommes au lieu d'étudier la Parole de Dieu, sont désignés dans la Bible comme des puits sans eau. Nous pourrions devenir des puits desséchés à moins que les eaux de la vérité ne viennent les remplir de nouveau. Etant intéressés par la manière dont nous devons passer notre temps, sachant que ce dernier est plus précieux que les rubis, l'argent et l'or, nous devrions désirer devenir des étudiants de la Bible et des ministres théocratiques capables, organisés et réguliers. Ces qualités permettent de racheter le temps et de sauver notre vie.

Pour devenir capable, portez toute votre attention sur une seule chose à la fois. N'essayez pas d'écouter un programme de radio, de regarder la télévision, ou d'entretenir une conversation et d'étudier la Bible en même temps. Faites l'un ou l'autre. Pour être digérée, la Bible doit recevoir toute l'attention de l'étudiant, autrement, il perd son temps. Apprenez à vous servir efficacement des publications de la Watch Tower Society. Elles vous épargneront bien des heures fastidieuses. Apprenez à utiliser les index des matières, des textes, les concordances, etc. Recherchez la connaissance de Dieu comme l'argent, et la sagesse et la compréhension comme un trésor caché. Alors vous comprendrez la crainte de Jéhovah et trouverez la connaissance de Dieu. « Car Jéhovah donne la sagesse, et de sa bouche sortent la science et la compréhension. » Ne vous contentez pas de n'importe quelle réponse. Mais imitez les Béréens qui « recurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. » — Prov. 2:6, *AS;* Actes 17:11.

Ne placez pas le fardeau de votre étude sur quelqu'un d'autre. Portez-le vous-même pour peu que cela soit possible. Ne dites pas : « Je demanderai à frère un tel; il connaît toujours les réponses. » « Voilà ! J'écrirai à la Société; elle me répondra. » Avant de demander à votre frère ou à la Société, faites ce que Jésus a suggéré dans Matthieu 7:7-11. Demandez et continuez à demander la réponse à Jéhovah; recherchez-la dans sa Parole; frappez ou travaillez pour obtenir la compréhension de sa Parole, « et l'on vous ouvrira ». Ecrire une lettre demande du temps. Lire des lettres demande du temps. Répondre aux lettres demande

du temps. Et quelle perte de temps pour beaucoup de frères alors que la réponse aurait pu être trouvée rien qu'en faisant un petit effort pour consulter les publications de la Société ! Economisez le temps, le vôtre et celui de vos frères, en l'appréciant. Quand vous écrivez, soyez bref, clair, et ne vous écartez pas de la question. Rappelez-vous que le temps est précieux. Il signifie la vie.

L'organisation de Jéhovah économise le temps parce qu'elle est organisée d'une manière efficace. Ses ministres et ses groupes reflètent une telle efficacité. L'instruction transmise dans les réunions chrétiennes telles qu'elles sont conduites par les témoins de Jéhovah économise le temps. Les membres du groupe s'instruisent réciproquement. « Le fer s'aiguise par le fer, et un homme ranime le visage de son ami. » L'assistance régulière aux études de la brochure, aux réunions de service et autres est une manière profitable d'employer son temps. Le temps passé en compagnie d'hommes et de femmes dont le cœur et l'esprit sont attachés à servir Jéhovah réjouit, rafraîchit et contribue au salut. Mais le temps passé dans le vieux monde démoralise, déprime et devient de plus en plus périlleux. Par conséquent, pourquoi gaspiller votre temps pour vous faire du mal ? Pourquoi jouer avec votre vie et votre temps ? — Prov. 27:17, *Da.*

Perdre notre temps ou non, cela dépend de nos habitudes. Si nous avons contracté de bonnes habitudes, nous faisons un bon emploi de notre temps, sinon, il est fort probable que nous gaspillons un temps précieux. Passer de longues heures à regarder la télévision, c'est se priver d'une conversation salutaire, d'un certain temps pour l'étude et la prédication. Lorsqu'on y a recours avec sagesse, sans exagération, la télévision, les réunions, la bonne musique, etc., peuvent procurer un délassement pour les chrétiens. Si l'on est sage, on peut employer dans un meilleur dessein le temps qui reste. Perdre son temps, c'est gaspiller la patience et la miséricorde de Jéhovah. C'est perdre une occasion inestimable pour la vie éternelle dans le monde nouveau. Le serviteur qui s'est voué à Jéhovah n'a pas de vie à gaspiller. Sa vie ne lui appartient plus pour qu'ils la gaspille. Il a été « racheté à un grand prix ». Par conséquent, son temps, oui, sa vie même, appartiennent à Jéhovah Dieu. — I Cor. 7:23.

Considérez la somme de temps gaspillée journellement rien que par les soucis ! Les soucis n'accomplissent rien. Nous ne pouvons prolonger ou raccourcir le temps qui reste en nous faisant du souci. Le mieux que nous puissions faire, c'est de contribuer

à consoler les autres avec la bonne nouvelle du Royaume. Si les chrétiens continuent à se tracasser plus qu'il ne faut ou à fuir les inquiétudes du vieux monde, il est certain qu'ils n'auront pas de temps pour autre chose. « Le méchant prend la fuite sans qu'on le poursuive, le juste a de l'assurance comme un jeune lion. » Les chrétiens qui ressemblent au lion consacrent leur temps à des occupations profitables. — Prov. 28:1.

Un autre cas de perte de temps, c'est l'irrégularité dans l'œuvre de prédication. Si l'on s'arrête, on perd l'élan dans la prédication de maison en maison, on se rouille dans la manière de se servir de la Bible; de nouvelles habitudes sont introduites qui prennent la place des anciennes qui étaient meilleures. Ainsi, non seulement le temps qui n'est employé à la louange de Jéhovah est du temps perdu, mais encore il faut du temps pour retrouver la compétence passée. Le temps qui reste est trop court pour autoriser de telles pertes. C'est maintenant le moment d'être éveillé, actif et conséquent dans le service de Jéhovah.

Souvent des choses banales, qui ne méritent pas d'être citées, prennent un temps considérable si nous n'y prenons garde. De légers malentendus, des bévues peuvent entretenir continuellement des maux de tête et du chagrin, si nous les laissons faire. Ces différends ne peuvent manquer de s'élever aussi longtemps que les hommes sont imparfaits. Le Diable y veillera. Il est avide de notre temps. C'est un contraste rafraîchissant de considérer la somme de temps, d'inquiétude morale et d'efforts productifs que l'on peut épargner si l'on suit la règle de Matthieu 18:15-17. Essayez de le faire. Nous sommes trop occupés aujourd'hui pour prêter l'oreille à des banalités. Nous avons encore moins de temps pour les répéter. Le temps sera employé d'une manière bien plus profitable si nous considérons nos propres fautes, que nous sommes à même de corriger, que si nous nous intéressons aux imperfections des autres que nous ne pouvons changer (Mat. 7:3,4). Faites cesser dès le début l'humeur chagrine et le gaspillage de temps en contrôlant votre esprit, en l'équipant pour une œuvre profitable et en le dirigeant dans des voies justes.

Des disputes sur des affaires sans importance, des discussions intarissables sur des situations hypothétiques et des théories personnelles, tout cela demande également du temps de la part de ceux qui sont assez fous pour le tolérer. « Repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu'elles font naître des querelles. » (II Tim. 2:23). Des heures pourraient être dépensées en pure perte avec ceux qui se croient sages et dont le seul désir est

de faire étalage de leur propre sagesse et de leurs théories favorites. En général, ceux-là n'ont pas le temps d'écouter la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Le serviteur de Jéhovah qui est soucieux de son temps ne gaspillera pas un temps inutile avec ceux qui ignorent volontairement les desseins de Dieu. Dans Matthieu7:6 un bon conseil est donné au fidèle serviteur. Il y a trop de gens de bonne volonté avec lesquels on peut passer un temps profitable, qui s'inquiètent davantage d'écouter et d'apprendre que de s'écouter parler. C'est avec ces personnes humbles que le proclamateur passera son temps. Jéhovah fait la promesse suivante : « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. » ? Ps. 25:9.

Mais, ce qui a été fait ou ce que nous n'avons pas fait dans le passé ne peut être changé. On ne peut rattraper le temps perdu. Ce temps est passé pour toujours. On ne peut le retrouver et l'employer de nouveau, quels que soient nos efforts dans ce sens. Mais le temps présent et l'avenir offrent des occasions. Ces dernières peuvent se présenter de différentes façons. Mais de quelque manière qu'elles viennent, l'homme sensé en tirera le meilleur parti possible, les rachetant et leur réservant un bon emploi pour qu'elles ne soient pas gaspillées. Pour certains, ce sera l'occasion d'être pionnier, pour d'autres, celle d'aller à Galaad et, pour d'autres encore, l'inestimable occasion de servir dans les bureaux du siège de la Société ou dans les filiales à l'étranger. Recherchez ces occasions et mettez-les à profit. On ne peut employer le temps d'une manière plus sage que dans le ministère à temps complet. C'est ainsi que Jésus passa sa vie parfaite. Le mieux que nous puissions faire c'est de l'imiter.

Une vie passée au service de Jéhovah n'est jamais perdue. C'est le seul moyen sûr d'amasser « des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent ». « Ne nous lassons pas de faire le bien », exhorta Paul, « car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. » Déjà maintenant nous voyons les résultats de notre travail : les hommes entendent et obéissent aux commandements de Jéhovah Dieu, une foule sans cesse croissante de prédicateurs de l'évangile emploient le temps qui reste d'une manière profitable. De plus, nous avons la preuve que Jéhovah approuve nos actions; il nous donne son assurance que notre travail est bien fait. S'il est assez patient pour accorder aux hommes un peu plus de temps pour écouter et renoncer à leur conduite où tout est gaspillé, temps et vie, nous devrions naturellement faire preuve de la même patience. — Mat. 6:19,20; Gal. 6:9.

Harmaguédon viendra en temps voulu. Nous pouvons songer à ce jour en nous engageant activement dans le service du Royaume. Pour ceux qui louent Jéhovah, le temps ne passe pas péniblement, il fuit rapidement. Ne comptez ou ne marquez pas simplement le temps, mais faites compter et travailler votre temps pour vous. Occupez-vous du royaume de Jéhovah. Proclamez son nom et sa Parole. Rachetez les occasions. Dans votre vie, faites une plus grande place pour la vie dans le Monde Nouveau. Passez le temps qui reste à la louange et à la réhabilitation de Jéhovah. De cette façon vous emploierez sagement le temps qui reste et, grâce à lui, vous atteindrez le prix qui accompagne tout service fidèle, la vie éternelle !

A propos du baptême

PENDANT combien de temps le baptême de Jean fut-il administré? Quand commença-t-on à baptiser au nom de Jésus?

Jean-Baptiste exhorta les Juifs à la repentance pour le pardon des péchés qu'ils avaient commis contre l'alliance de la loi. En signe de repentir ou par suite de ce repentir il les baptiserait d'eau. Selon des versions bibliques modernes, fort explicites, Jean s'exprima comme suit dans Matthieu 3:11 : « Moi, d'une part, je vous baptise d'eau à cause de votre repentance. » (*NW*). « Pour moi, je vous baptise dans l'eau en vue du repentir. » (*Jé; Osty*). « Pour moi, je vous baptise d'eau en signe de repentance. » (*David Martin*). « Je vous baptise dans l'eau pour symboliser votre repentance. » (*Williams, angl.*). Aussi longtemps qu'ils se trouvaient sous l'alliance de la loi, les Juifs devaient l'observer. S'ils péchaient, en n'observant pas ses ordonnances, ils devaient se repentir. De l'an 29 à l'an 33 ils manifestèrent leur repentir en se soumettant au baptême de Jean.

Le baptême de Jésus était différent. Etant sans péché et parfait il n'avait aucune raison de se repentir. Il ne transgressa pas la loi mais l'observa. Aussi son baptême d'eau ne pouvait-il symboliser une repentance de sa part pour des péchés commis contre l'alliance de la loi; par lui il montra qu'il s'était voué à Dieu pour faire la volonté de Jéhovah. Jésus fut non seulement baptisé d'eau mais aussi du saint esprit de Jéhovah (Mat. 3:16). Ainsi donc, être immergé ou baptisé comme le fut Jésus après qu'il eut été baptisé d'eau par Jean, signifie avoir part à l'effusion du saint esprit. Quand les disciples de Jésus furent-ils baptisés

du saint esprit? A la Pentecôte de l'an 33. Ce fut là la première fois que les disciples du Christ furent baptisés du saint esprit, comme il l'avait été lui-même environ trois ans et demi auparavant. Comme Pierre le dit, les chrétiens commencèrent alors à baptiser d'eau au nom de Jésus : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de ses péchés; et vous recevrez le don du saint esprit. » — Actes 2:38.

En vertu de la mort de Jésus sur le bois de torture l'alliance de la loi pouvait être abolie. La condition pour son annulation était ainsi réalisée, ce qui ressort de la déclaration selon laquelle Jéhovah la cloua au bois de torture (Col. 2:14). A la Pentecôte elle fut abolie légalement pour être remplacée par la nouvelle alliance qui entra immédiatement en vigueur. Le baptême de Jean était approprié aussi longtemps que subsistait l'ancienne alliance de la loi. Il symbolisait le repentir des péchés commis contre l'alliance. Mais, lorsque celle-ci fut annulée et remplacée par une nouvelle alliance, le baptême de Jean perdit toute valeur. Pour ce motif, les personnes qui s'étaient soumises au baptême de Jean devaient être baptisées au nom de Jésus (Actes 18:25,26; 19:2-6). Ainsi donc le baptême de Jean n'avait de valeur que lorsque l'alliance de la loi était en vigueur; dès qu'elle prit légalement fin, à la Pentecôte, et fut remplacée par la nouvelle alliance, on commença à baptiser dans l'eau au nom de Jésus, et les baptisés reçurent le saint esprit.

Comment expliquer Matthieu 26:52 ?

POURQUOI Jésus dit-il que quiconque prend l'épée périra par l'épée puisqu'en réalité il n'en a pas été ainsi? — Quand Jésus prononça-t-il ces paroles? Ont-elles une portée générale et peuvent-elles être appliquées en tout temps ? Ou n'était-ce là qu'une présomption ? Voici dans quelles circonstances il s'exprima ainsi : Jésus était à Gethsémané avec quelques disciples. Il venait d'instituer le repas commémoratif avec ses onze disciples et s'était ensuite retiré dans ce jardin. Voyant s'approcher Judas avec des soldats envoyés par les principaux sacrificateurs pour se saisir de lui, il le dévoila comme étant celui qui l'avait trahi. Lorsque les soldats mirent la main sur lui, l'apôtre Pierre coupa l'oreille de l'esclave du souverain sacrificateur. Sur quoi Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? » — Mat. 26:52-54.

S'il avait désiré être libéré des soldats, Jésus n'aurait pas fait appel à l'épée mais aux armées d'anges. Il s'enquit du nombre d'épées se trouvant dans son groupe (seulement deux), afin de montrer qu'il ne recourrait pas à elles. Mais « Judas... arriva, et avec lui une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons ». (Mat. 26:47; Luc 22:38.) Quelle chance de succès avaient deux combattants munis d'épées en face d'une grande foule armée ?

Aucune. Si les deux personnes se trouvant aux côtés de Jésus avaient combattu contre cette foule, elles auraient péri par les épées que brandissaient ces gens et n'auraient eu aucune chance de succès. De plus, Jésus ne pouvait être libéré de cette manière puisque telle n'était pas la volonté de Jéhovah. Quiconque appartenant au groupe de Jésus aurait utilisé l'épée aurait péri par l'épée, c'est pourquoi Jésus les mit en garde. Nous n'avons aucune raison de croire que Jésus exprima cette vérité pour la généraliser, ou prononça cette sentence en vue de la faire valoir en tous temps et en toutes circonstances.